

A Genappe, la marionnette pour se reconstruire

Ce week-end, au festival Maboule, les spectacles vont effervescer comme des boules de bain, ce qui ne les empêche pas d'explorer des thèmes empreints de gravité.

■ Article réservé aux abonnés



« Puppet Fight Club » de la Cie La Pendue. - Patrick Argirakis



Journaliste au pôle Culture

Par [Catherine Makereel \(/3773/dpi-authors/catherine-makereel\)](#)

Publié le 15/12/2025 à 12:01

Temps de lecture: 3 min



Maboule ! Non, ceci n'est pas une insulte gratuite. C'est le nom que le Tof Théâtre a donné à son désormais incontournable festival de marionnettes qui, chaque année, anime la ville de Genappe au mois de décembre, à l'orée des fêtes. Avec des dizaines de spectacles venus du monde entier ou du quartier d'à côté, Maboule est devenu le rendez-vous préféré de celles et ceux qui savent que la marionnette peut vous faire tourner la tête, dans le sens le plus positif de l'expression.

Parmi les spectacles qui risquent de vous faire perdre la boule (momentanément) à force de fantaisie, il y a notamment *Brexit baby*, spectacle sur une étudiante anglaise qui cherche le moyen de rester dans l'Union européenne après le Brexit et se pique d'avoir un bébé. Sauf que le bébé finit par lui demander : « Pourquoi je suis là ? ». Maboule, c'est aussi là où les marionnettes risquent de se donner des coups de boule comme dans

le *Puppet Fight* club avec ses marionnettes à gaine indomptables : Deux êtres disproportionnés s'affrontent dans un catch verbal hilarant, suivi d'un corps à corps renversant. Lequel, de ce duo tragi-comique, aura raison de la folie de l'autre ? Quelle que soit l'issue du combat, une chose est certaine : on peut être à la fois vivant et mort de rire.



« L'Imposture », seul en scène marionnettique de Lucie Hanoy. - Vincent Zobler

Pas besoin de boule de cristal pour imaginer que l'on risque la boule (d'émotion) au ventre en découvrant *12 rue d'la joie*, chronique de la vie d'un immeuble par une concierge illusionniste et vingt locataires. La gardienne Gigi Berthion, au naturel confondant et à la jubilation contagieuse, donne vie à de petites histoires de voisinage, aussi désopilantes que bourrées d'humanité avec l'aide de ses marionnettes à gaine. Bref, dans cette programmation qui se déploie dans les salles mais aussi dans les rues de Genappe, il y a plus de propositions que de boules sur votre sapin de Noël.

Et s'il fallait trouver un fil, ou plutôt une guirlande à cette ribambelle, ce serait sans conteste la marionnette comme moyen de se reconstruire. A l'image d'*Edith et moi* (lire par ailleurs), où Yael Rasooly trouve, grâce à Edith Piaf, la force de raconter puis de dépasser les violences sexuelles qu'elle a subies. Mais on peut citer aussi *Smooth Life* de Husam Abed. Dans ce solo de théâtre d'objet documentaire pour 30 spectateurs – avec une surprise culinaire à la fin – Husam nous invite à table pour raconter sa vie de réfugié palestinien, et celle de sa famille, dans un camp de Jordanie. Il nous emmène dans une expérience multisensorielle : on mange, on sent, on touche, on écoute. La nourriture devient un lien, les objets de scène, des témoins, le théâtre devient un foyer, nous cessons d'être spectateurs pour devenir des invités, puis des complices. Une performance qui s'est déjà jouée dans de nombreux festivals internationaux et se pose pour la première fois en Belgique.

Dans ce registre de la marionnette pour surmonter ses blessures, on trouve aussi Lucie Hanoy qui exorcise son parcours d'incomprise, le parcours d'une femme qui ne trouve pas sa place dans une société pleine

d'injonctions. Dans *L'Imposture*, la comédienne annonce être « grosse, lesbienne et marionnettiste, c'est beaucoup pour une seule personne ! » Seule en scène, Lucie Hanoy emprunte au stand up et aux chansons de variété pour faire son autoportrait. C'est l'histoire d'une petite fille qui aurait préféré être un garçon. D'une adolescente dont on dit qu'elle est « costaud ». De gens qui ne rentrent pas dans les cases. Bref, c'est un spectacle avec une fille et des marionnettes, mais aussi du Patrick Bruel, du Gospel, du Karaoké et surtout une furieuse envie de rire. Un spectacle qui questionne la différence, l'identité, le genre. Et fait l'éloge aux gens qui doutent.

Festival Maboule du 18 au 21/12 à Genappe.

www.maboule.be (<https://www.maboule.be>).

Victime d'un viol, Yael Rasooly retrouve la voix grâce à Edith Piaf ****

Le bouleversant « Edith et Moi » ouvre le festival Maboule. Pour sa 11^e édition, le rendez-vous incontournable de marionnettes reprend ses quartiers dans les salles et les rues de Genappe.

[Lire la suite](#) 